



Communiqué

de l'agence sur les drogues de l'UE à Lisbonne

RAPPORT EUROPÉEN SUR LES DROGUES 2019: FAITS MARQUANTS

Les saisies de cocaïne atteignent des niveaux records dans un marché des drogues concurrentiel

(6.6.2019, LISBONNE – **EMBARGO 11h30 heure d'Europe centrale/10h30 heure de Lisbonne**)

Dans son *Rapport européen sur les drogues 2019: Tendances et évolutions* rendu public aujourd'hui à Bruxelles l'**Observatoire européen des drogues et des toxicomanies (EMCDDA)** souligne la disponibilité accrue de la cocaïne dont les saisies atteignent des niveaux records ⁽¹⁾. Cette analyse annuelle explore également les défis liés à l'héroïne et aux nouveaux opioïdes de synthèse, la récente évolution du marché du cannabis, le rôle grandissant de l'Europe dans la production des drogues de synthèse et l'utilisation des technologies numériques pour améliorer la situation sanitaire dans le domaine des drogues.

Dimitris Avramopoulos, commissaire européen chargé de la migration, des affaires intérieures et de la citoyenneté, déclare: «Ce rapport illustre la complexité du phénomène de la drogue en Europe. Les drogues demeurent une menace multiforme et en constante évolution pour nos sociétés, affectant la vie de millions de citoyens à travers le monde. Nous avons besoin d'une approche plus coordonnée qui aborde à la fois l'offre et la demande. Nos efforts portent leurs fruits via nos nouvelles règles d'interdiction des substances psychoactives et notre coopération renforcée avec des partenaires internationaux. Mais nous devons également nous pencher sur le marché digital des drogues. Il n'y a pas de temps à perdre et il nous faut être coordonnés aux niveaux national, européen et international. Ensemble avec l'agence de l'UE sur les drogues, nous continuerons à jouer un rôle de premier plan dans cet effort.»

Le rapport de l'**EMCDDA** souligne que la disponibilité de la plupart des substances illicites reste élevée. Selon les dernières données, plus d'un million de saisies de drogues illicites sont signalées annuellement en Europe (UE-28, Turquie et Norvège). Quelque 96 millions d'adultes de l'UE (de 15 à 64 ans) ont déjà expérimenté une drogue illicite au cours de leur vie et, selon les estimations, 1,2 million de personnes sont traitées pour usage de drogues illicites chaque année (UE-28). En 2018, 55 nouvelles substances psychoactives ont été détectées dans l'UE pour la première fois, ce qui porte à 730 le nombre total de substances de ce type surveillées par l'agence.

Comme l'explique **Alexis Goosdeel, directeur de l'EMCDDA**: «Les défis posés par les drogues prennent de l'ampleur. Au-delà des signes de disponibilité accrue des drogues traditionnelles d'origine végétale, comme la cocaïne, le marché que nous observons se caractérise par la progression des substances de synthèse et celle de la production de drogues sur le territoire européen. Ce phénomène transparaît dans les problèmes associés à l'usage d'opioïdes de synthèse très puissants, les nouvelles techniques de production de la MDMA et des amphétamines et les récents changements apportés à la transformation de la morphine en héroïne au sein des frontières européennes.»

Cocaïne: saisies records, nouvelles méthodes de distribution et signes de problèmes sanitaires croissants

Les dernières données sur la cocaïne montrent que tant le nombre de saisies que les quantités saisies se situent à des niveaux records. Plus de 104 000 saisies de cocaïne ont été signalées dans l'UE en 2017 (contre 98 000 en 2016), pour un total de 140,4 tonnes, soit environ le double de la quantité saisie en 2016

(70,9 tonnes) (figure 1.6). Bien que le prix de détail de la cocaïne soit resté stable, la pureté du produit vendu dans la rue en 2017 a atteint son degré le plus élevé depuis 10 ans (infographie, p. 26). La cocaïne entre en Europe par de nombreux itinéraires et des moyens variés mais la croissance du trafic de gros volumes dans des conteneurs de transport maritime constitue un défi majeur.

Il apparaît que des groupes de petite taille et des individus se servent de plus en plus des médias sociaux, des marchés du «darknet» et des techniques de chiffrement pour se livrer au trafic de drogue. Sur le marché de la cocaïne, l'esprit d'entreprise se manifeste au travers de méthodes de distribution innovantes: les «centres d'appel» employant des coursiers qui assurent une livraison rapide et flexible de la cocaïne en sont un bon exemple. Ces méthodes, reflets d'une possible «ubérisation» du commerce de la cocaïne⁽²⁾, illustrent le caractère compétitif du marché, au sein duquel les revendeurs rivalisent en proposant des services allant au-delà du produit proprement dit.

La cocaïne, dont environ 2,6 millions de jeunes adultes (de 15 à 34 ans) ont fait usage au cours de l'année (estimation de 2017), est le stimulant illicite le plus couramment consommé dans l'UE. Une récente étude portant sur les résidus de drogues dans les eaux usées urbaines a mis en évidence, entre 2017 et 2018, une augmentation des métabolites de la cocaïne dans 22 des 38 villes disposant de données pour cette période, confirmant la tendance à la hausse déjà rapportée en 2017. En 2018, les concentrations de résidus (standardisées par 1 000 habitants et par jour) les plus élevées ont été enregistrées dans des villes de **Belgique**, d'**Espagne**, des **Pays-Bas** et du **Royaume-Uni**. De récentes données montrent une augmentation dans certaines villes d'**Europe de l'Est**, quoiqu'à partir d'un niveau initial réduit (voir figure 2.4).

L'accroissement de l'offre de cocaïne paraît associé à une hausse du nombre de problèmes de santé signalés. Selon les dernières estimations, quelque 73 000 patients ont entamé un traitement spécialisé pour des problèmes imputables à la cocaïne. Les 11 000 d'entre eux qui ont été admis en traitement pour des problèmes liés au crack, une forme spécialement délétère de consommation de la cocaïne, suscitent une inquiétude particulière. Le nombre de «nouveaux» patients entamant un premier traitement pour un problème lié à la cocaïne a augmenté de 37 % entre 2014 et 2017, ce qui suggère que les besoins thérapeutiques sont en augmentation. La cocaïne était par ailleurs la drogue illicite la plus souvent incriminée lors des passages aux urgences liés à la drogue enregistrés par le réseau de 26 hôpitaux sentinelles dans 18 pays européens en 2017 (Euro-DEN Plus) (figure 3.8).

Héroïne: signes d'une évolution du marché

L'héroïne reste l'opioïde illicite le plus courant sur le marché des drogues en Europe et contribue largement aux coûts sanitaires et sociaux liés aux drogues. La quantité d'héroïne saisie dans l'UE a augmenté de plus d'une tonne en 2017 pour atteindre 5,4 tonnes, 17,4 tonnes supplémentaires ayant été saisies par la Turquie (dont une partie aurait abouti sur le marché de l'UE). Les 81 tonnes d'anhydride acétique, le précurseur chimique de l'héroïne, saisies dans l'UE en 2017 et les 243 tonnes que représentent les cargaisons interceptées constituent une évolution préoccupante (tableau 1.2). Des laboratoires produisant de l'héroïne à partir de morphine grâce à ce précurseur ont par ailleurs été découverts ces dernières années dans divers pays de l'UE (**Bulgarie**, **Tchéquie**, **Espagne** et **Pays-Bas**). La pureté de l'héroïne reste élevée et son prix de détail (qui a baissé durant la dernière décennie) relativement faible (infographie, p. 24).

L'Europe cherche à combattre la menace que représente l'hépatite virale pour la santé publique, conformément au **Programme international de développement durable à l'horizon 2030**. Améliorer l'accès des personnes qui s'injectent de l'héroïne, ou d'autres drogues, à la prévention, au dépistage et au traitement du VHB et du VHC est essentiel pour atteindre cet objectif, parce que ce sont ces personnes qui présentent la charge de morbidité et le risque de transmission les plus élevés. Le rapport de l'**EMCDDA** souligne le besoin de renforcer les mesures de lutte contre l'hépatite virale, en particulier dans certaines zones d'**Europe de l'Est**.

Nouveaux opioïdes de synthèse: une préoccupation croissante

L'actuelle épidémie d'opioïdes à laquelle font face les **États-Unis** et le **Canada** résulte en grande partie des usages d'opioïdes de synthèse, en particulier du fentanyl et de ses dérivés. Si ces substances ne représentent qu'une faible part du marché des drogues en **Europe**, elles constituent néanmoins une préoccupation croissante, leur consommation causant intoxications et décès. Onze nouveaux opioïdes de synthèse

généralement sous forme de poudres, de comprimés ou de liquides ont été détectés en Europe en 2018. Comme de très faibles volumes suffisent à la fabrication de milliers de doses, ces substances sont faciles à dissimuler et à transporter, ce qui complique la tâche des services d'application de la loi et des douanes.

Les dérivés du fentanyl constituent la majorité des 49 nouveaux opioïdes de synthèse surveillés par l'**EMCDDA**. Six de ces dérivés ont été détectés en Europe pour la première fois en 2018 (un total de 34 a été détecté depuis 2009). D'après les données les plus récentes, ces drogues qui comportent une forte teneur en principe actif ont représenté 70 % de l'ensemble des saisies de nouveaux opioïdes de synthèse (figure 1.12). Plus de 300 saisies de carfentanyl, l'une des drogues les plus puissantes de cette famille, ont été signalées. Un total de 4,5 kg d'un précurseur chimique employé dans la fabrication des dérivés du fentanyl (la *N*-phénéthyl-4-pipéridone) a en outre été saisi dans l'UE (tableau 1.2).

Les données de suivi du traitement de l'addiction montrent qu'un patient sur cinq (22 %) admis en traitement déclare désormais un opioïde de synthèse licite ou illicite pour un problème lié aux opioïdes, et non l'héroïne, comme la principale cause de ce problème (figure 2.13). Ceci témoigne du rôle de plus en plus central désormais joué par les médicaments contenant des opioïdes dans le problème des drogues en Europe.

Cannabis: nouveaux développements pour la principale drogue en Europe

Il ressort clairement des données relatives à la prévalence, aux saisies et aux nouvelles demandes de traitement que le cannabis reste la drogue illicite la plus couramment consommée en Europe. On estime qu'environ 17,5 millions de jeunes européens (de 15 à 34 ans) ont consommé du cannabis au cours de l'année écoulée (UE-28 — estimation 2017).

En 2017, les États membres de l'UE ont signalé 782 000 saisies de produits dérivés du cannabis (herbe, résine, plants et huile), ce qui en fait la drogue la plus saisie d'Europe. La quantité de résine saisie correspond à plus du double de la quantité d'herbe saisie (466 tonnes contre 209). Une récente étude de l'**EMCDDA** ⁽³⁾ a mis en évidence que la teneur moyenne en tétrahydrocannabinol (THC) ⁽⁴⁾ de l'herbe et de la résine de cannabis avait doublé au cours de la dernière décennie, avec les risques que cela implique. Dans le cas de la résine, les facteurs expliquant l'augmentation de cette teneur moyenne comprennent probablement l'introduction de plants à forte teneur en principe actif et de nouvelles techniques de production au **Maroc**, le premier producteur de résine destinée au marché de l'UE.

On estime qu'environ 1 % des adultes (de 15 à 64 ans) de l'UE consomment du cannabis tous les jours ou presque. En 2017, en Europe, quelque 155 000 personnes ont été admises en traitement du fait de problèmes associés à cette consommation de drogue dont, approximativement 83 000 pour la première fois (infographie, p. 44). Le cannabis est désormais la substance que les nouveaux patients admis dans les services spécialisés de traitement pour usage de drogues citent le plus souvent comme la principale raison de leur prise de contact.

Cannabis: l'émergence de nouveaux produits complexifie un peu plus les enjeux politiques

La création de marchés légaux pour le cannabis récréatif hors de l'UE stimule l'innovation en matière de développement de produits (e-liquides, produits comestibles ou concentrés, par exemple), dont certains apparaissent aujourd'hui sur le marché européen, où ils représentent un nouveau défi en matière de détection et de contrôle des drogues.

Le cannabis contient une grande variété de substances chimiques, dont les plus connues sont le tétrahydrocannabinol (THC) et le cannabidiol (CBD). L'émergence de produits à faible teneur en THC vendus dans des boutiques spécialisées ou de produits diététiques dans certains pays de l'UE est un exemple des changements rapides que connaît le marché du cannabis ⁽⁵⁾. Les vendeurs de ces produits allèguent qu'ils contiennent moins de 0,2 % ou 0,3 % de THC et, par conséquent, exercent des effets toxiques faibles ou nuls et ne tombent pas sous le coup de la législation antidrogue existante. Le contenu en CBD des produits est parfois mis en avant, au motif que cette substance posséderait des vertus. Un éventail de produits (plants, mélanges à fumer, comprimés, lotions, crèmes, etc.) est désormais disponible. Leur existence soulève des questions réglementaires dans la mesure où certains pays soumettent la vente de produits à faible teneur en THC à des sanctions pénales, tandis que d'autres autorisent leur commerce sans licence.

Le rôle croissant de l'Europe dans la production de drogues de synthèse

Selon le rapport diffusé ce jour, la production de drogues de synthèse en Europe semble «croître, se diversifier et devenir plus innovante». De nouvelles substances sont utilisées pour obtenir les produits chimiques nécessaires à la production de drogues de synthèse. L'objectif est d'éviter la détection, mais suppose également une transformation plus complexe (susceptible de générer des déchets dangereux supplémentaires). Cela se traduit par une augmentation des saisies de précurseurs alternatifs, tant pour la MDMA que pour l'amphétamine et la méthamphétamine; les données les plus récentes indiquant ainsi une hausse des saisies d'APAA et de dérivés glycidiques du PMK (tableau 1.2).

En 2017, 21 laboratoires de MDMA ont été démantelés dans l'UE, contre 11 en 2016, tous aux **Pays-Bas**. Un déversement de produits chimiques suggérant la production de MDMA a été signalé en **Belgique**. Les dernières données montrent que la teneur en MDMA des comprimés d'«ecstasy» a atteint un pic décennal en 2017, avec une estimation de 6,6 millions de comprimés de MDMA saisis dans l'UE, soit le chiffre le plus élevé depuis 2007. Le suivi des informations *open source* et de l'activité du «darknet» indique que l'Europe joue un rôle important dans l'offre mondiale de MDMA, ce que tendent à confirmer les saisies réalisées dans les pays voisins de l'UE. Cette même année, la **Turquie** a saisi plus de comprimés de MDMA (8,6 millions) et plus d'amphétamine (6,6 tonnes) que l'ensemble des États membres de l'UE réunis. Elle a par ailleurs saisi 658 kg de méthamphétamine, une quantité exceptionnelle proche du total saisi dans l'UE (662 kg).

La pureté de la méthamphétamine et de l'amphétamine est plus élevée qu'il y a 10 ans et 0,7 tonne de méthamphétamine ainsi que 6,4 tonnes d'amphétamine ont été saisies dans l'UE en 2017. La production de méthamphétamine a lieu principalement en **Tchéquie** et dans les zones frontalières des pays limitrophes, ainsi que dans une moindre mesure aux **Pays-Bas**. L'analyse des eaux usées et d'autres données suggèrent que la consommation de méthamphétamine, généralement faible et traditionnellement concentrée en **Tchéquie** et en **Slovaquie**, aurait atteint **Chypre, l'est de l'Allemagne, l'Espagne, la Finlande** et la **Norvège** (figure 2.11). En outre, 21 des 38 villes pour lesquelles des données sur les eaux usées étaient disponibles pour 2017 et 2018 ont fait état d'une augmentation des cas de détection d'amphétamine (figure 2.10).

Santé connectée (m-health): la géolocalisation et la réalité virtuelle, de nouveaux outils pour répondre aux problèmes liés aux drogues

L'usage aujourd'hui répandu des dispositifs mobiles signifie que les applications de santé mobile (m-health) recèlent un vaste potentiel d'expansion de la portée des services sanitaires liés aux drogues. Le rapport précise que ce type de solutions numériques novatrices est de plus en plus utilisé dans la prévention, le traitement et la réduction des risques dans le domaine des drogues.

Le rapport présente un éventail d'applications de santé connectée assorties de différents objectifs principaux, de la diffusion d'informations (entre autres sur l'accès aux services) aux interventions complémentaires (comme les journaux sur la consommation de drogues), en passant par le rétablissement (applications d'autosupport, par exemple) (figure 3.2). Le recours à la géolocalisation pour aider les personnes qui s'injectent des drogues à trouver des points d'échange de seringues en constitue un exemple novateur. Une autre option actuellement à l'étude est l'utilisation de la technologie de réalité virtuelle (casques) pour recréer des environnements immersifs déclenchant le besoin de drogue, dans le but de renforcer la résilience des patients. Un grand nombre d'applications de santé connectée développées en Europe mettent l'accent sur la diffusion d'informations sur la réduction des risques ciblant les jeunes consommateurs, et notamment les fêtards. Si de multiples applications de santé connectée sont aujourd'hui disponibles, une récente étude de l'**EMCDDA** a constaté qu'elles ne s'accompagnent pas toujours d'une évaluation et de normes de qualité robustes et qu'elles ne respectent parfois pas les règles de protection des données ⁽⁶⁾.

Laura d'Arrigo, présidente du conseil d'administration de l'EMCDDA, conclut: «Le Rapport européen sur les drogues 2019 vient opportunément alimenter la réflexion sur l'évolution de la politique antidrogue, puisque l'évaluation finale de la stratégie antidrogue de l'UE (2013-2020) sera menée l'an prochain. Cette période a été marquée par de profonds bouleversements en Europe, dont l'émergence de nombreuses substances non réglementées. Comprendre les problèmes existants posés par les drogues nous permet d'anticiper les défis

futurs de ce domaine complexe en mutation rapide. C'est pourquoi le rôle de l'EMCDDA à travers ses analyses scientifiquement validées de la situation européenne actuelle en matière de drogue, est absolument crucial.»

Notes

(¹) Le dossier du *Rapport européen sur les drogues 2019* est disponible à l'adresse suivante:
www.emcdda.europa.eu/edr2019.

La période de référence pour l'ensemble des graphiques, analyses et données figurant dans ce rapport est la situation en matière de drogue jusqu'à la fin de l'année 2018. Les chiffres et les graphiques cités dans le présent communiqué sont tirés du rapport proprement dit. Des données chiffrées et des tableaux supplémentaires peuvent être consultés dans le bulletin statistique 2019 (www.emcdda.europa.eu/stats/2019).

(²) Selon le dictionnaire anglais Collins, l'ubérisation est «l'acte ou le processus de transformation du marché pour un service en introduisant une façon différente de l'acheter ou de l'utiliser, en particulier par l'intermédiaire de la technologie mobile».

(³) <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/add.14525>

(⁴) Le tétrahydrocannabinol (THC) est largement responsable des effets toxiques du cannabis.

(⁵) www.emcdda.europa.eu/news/2018/low-thc-cannabis-products-being-sold-in-the-EU%E2%80%93key-legal-issues

(⁶) www.emcdda.europa.eu/publications/emcdda-papers/m-health-applications-for-responding-to-drug-use